

CYBER-ATTAQUES : L'AMÉRIQUE DÉSIGNE SES ENNEMIS

Mark Corcoral

Paris, L'Harmattan, 2021,
200 pages

Dans les discours politiques et médiatiques sur les cyberattaques, l'attribution publique – l'imputation officielle de l'opération – reste perçue comme source de dilemme en raison des difficultés techniques de la preuve. On observe pourtant une tendance croissante de certains gouvernements à franchir le pas. Depuis 2014, les États-Unis semblent avoir fait de cette attribution publique la pierre angulaire de leur réponse aux cyberattaques, jusqu'à susciter parfois un mouvement collectif en ce sens, il est vrai dans le cadre de leurs alliances et partenariats stratégiques.

Mark Corcoral s'efforce ici d'élucider cet apparent paradoxe. En s'appuyant sur l'analyse primordiale de Thomas Rid et Benjamin Buchanan en 2015 – qui montre que l'attribution est aussi un processus politique et social –, l'auteur interroge la fonction de l'attribution publique dans la politique étrangère américaine. Dans une approche pluraliste fortement teintée de sociologie compréhensive, l'analyse qu'il fournit de la stratégie déclaratoire américaine et de ses implications normatives permet de mettre en lumière deux logiques à l'œuvre.

D'une part, l'attribution publique sert un objectif de communication, l'influence des États-Unis devant s'exercer pour façonner les normes de comportement. Le dévoilement de l'identité de l'agresseur permet de circonscrire le champ de confrontation du cyberspace pour le conformer aux préférences stratégiques ou géopolitiques américaines.

Cette dimension joue tout autant sur la scène internationale que dans l'arène politique et bureaucratique américaine en diminuant l'incertitude qui entoure souvent les cyberattaques.

D'autre part, cette stratégie légitime un ensemble de mesures destinées à répondre à l'attaque mais aussi à dissuader les potentiels agresseurs. En ce sens, l'attribution participe d'une logique de stigmatisation, d'intimidation et de réaction élargie (incluant des sanctions financières et judiciaires ainsi que des actions de perturbation opérationnelle). Sur ce deuxième point, l'auteur souligne les limites de la capacité américaine à contraindre les adversaires et à résoudre l'épineuse question des vulnérabilités des États-Unis dans le domaine numérique.

Appuyées sur de solides références empruntées à de nombreux champs académiques, mais également sur des éléments empiriques, les analyses de l'auteur permettent d'ouvrir la boîte noire des politiques publiques en matière de cybersécurité et de cyberdéfense. En se focalisant sur les significations internationales de l'attribution publique par les États-Unis, Mark Corcoral interroge le paradoxe – et donc les limites – de la posture hégémonique de ces derniers. Il permet également de situer le cyberspace comme théâtre et enjeu dans le champ géopolitique. La réflexion pourrait être prolongée par une analyse des implications sur la stabilité internationale de l'attribution publique et de ce qu'elle légitime.

Cet ouvrage est donc incontournable à la fois pour l'étude de la politique étrangère américaine et pour l'analyse des politiques de cyberdéfense. Sur le premier point, il jette une lumière sur les représentations et les paradoxes de la

puissance aux États-Unis. Sur le second, il ouvre la voie à des études comparatives sur la pratique, ou l'abstention, en matière d'attribution publique des cyberattaques.

Stéphane Taillat

I, WARBOT

Kenneth Payne

Londres, Hurst, 2021, 336 pages

« Le génie est sorti de la lampe » et il n'est pas possible de l'y renvoyer. Tel est le constat de Kenneth Payne, professeur de relations internationales au King's College de Londres, à propos de l'arrivée de l'Intelligence artificielle (IA) et des robots sur le champ de bataille.

Reprenant à son compte le titre du célèbre roman *I, Robot* d'Isaac Asimov (1950), l'auteur propose un panorama des enjeux, opportunités et risques associés au recours aux systèmes intelligents sur les théâtres d'opérations, qu'il replace dans le contexte plus large de l'histoire des capacités et concepts militaires. Comme il le souligne, l'IA peut améliorer les capacités des armées dans des domaines tels que la reconnaissance et le ciblage, grâce à la vitesse de traitement et à la reconnaissance visuelle. Les systèmes autonomes s'annoncent par ailleurs plus rapides, endurants et coordonnés sur le champ de bataille. Ils permettent de plus une réduction des coûts, et un meilleur emploi des capacités humaines. En revanche, ils sont beaucoup moins performants dans les situations exigeant de la créativité et de l'intuition – intrinsèquement humaines.

Si les réflexions sur l'autonomie des systèmes d'armes et de combat se multiplient depuis quelques années,

l'approche de Kenneth Payne se démarque par son originalité. Elle s'attache en effet à dépasser les considérations tactiques et techniques pour réfléchir aux implications stratégiques des technologies émergentes. L'IA ne change pas uniquement la donne sur le terrain, nous dit en substance Kenneth Payne, mais également dans les états-majors, où elle aide les officiers généraux et les responsables politiques à prendre des décisions cruciales pour l'issue du conflit – y compris des décisions de vie et de mort.

L'IA ne modifie pas seulement la manière de combattre, mais encore la probabilité que la guerre survienne, et la pensée produite à son sujet. Les machines risquent en effet d'abaisser le seuil d'entrée en conflit et d'enclencher des dynamiques d'escalade irrémédiables, rendant les stratégies de dissuasion caduques. Avec un examen méticuleux des cas potentiels de recours à l'IA sur le champ de bataille et dans les états-majors – des drones sans pilotes aux algorithmes d'aide à la décision en passant par les chars robotisés –, Kenneth Payne dessine les contours de la guerre de demain. Que deviendra « l'art de la guerre » si les stratégies militaires sont conçues par des IA ? Aussi brillante que soit l'IA d'un point de vue tactique, avance l'universitaire britannique, elle ne sera jamais un véritable stratège.

I, Warbot ouvre de nouvelles perspectives dans le débat sur l'utilisation de systèmes d'armes autonomes dans les futures guerres. L'auteur achève sa réflexion en évoquant la nécessité d'une réglementation internationale de ces technologies émergentes. Insistant à la fois sur les dangers qu'emportent les armes autonomes et sur leur intérêt militaire, Kenneth Payne appelle de ses